

# Bruxelles une nouvelle fois au centre des manifs climatiques

## ENVIRONNEMENT Une nouvelle marche nationale ce dimanche

- On attend des dizaines de milliers de personnes, dimanche à Bruxelles.
- Une nouvelle marche pour le climat.
- Pour une Belgique zéro carbone en 2040.

Une manifestation pour le climat chasse l'autre, à Bruxelles. Dimanche à partir de treize heures, ce sont même deux marches qui auront lieu dans la capitale à l'appel de collectifs de « citoyens ». La première se dé-

roule à l'appel de groupements prônant la désobéissance civile et l'action non-violente. Il s'agira « d'occuper » la rue de la Loi pour exiger des autorités fédérales et régionales une politique climatique plus ambitieuse. Les protestataires évolueront à la frange de la zone neutre, interdite aux manifestations, voire un orteil dedans. « L'action est tolérée par la police, familiale et conviviale », détaille Caroline Bouchat, l'une des porte-parole des organisateurs. A la fin de leur action, les manifestants – plus de 7.000 personnes ont promis de participer – rejoindront la marche qui sera partie, à 13 heures de la gare du Nord.

Ici, on devrait voir défiler plusieurs dizaines de milliers de personnes. Elles demanderont que notre pays s'aligne sur les pays européens les plus ambitieux sur la question climatique. Davantage encore : « Nous voulons notamment une réduction des émissions de gaz à effet de serre de 65 % en 2030 et une Belgique zéro carbone en 2040 », explique Kim Le Quang, un des organisateurs de la marche. Jeunes et familles, ouvriront la marche. Ils seront suivis par les associations, les organisations non gouvernementales et les organisations politiques. ■

MICHEL DE MUELENAERE

## dans les écoles « On va surfer sur la vague »

RENCONTRES

Des actions « concrètes ». C'est un leitmotiv pour Adèle. Venue marcher pour le climat il y a deux semaines déjà, cette jeune fille de 17 ans, cheveux courts, chapeau rouge et baskets aux pieds, débordée d'énergie. « Quand on voit cet enthousiasme et la force de leur mobilisation, ça vaut la peine d'embrayer », affirme Tanguy Pinxteren, directeur du lycée intégral Roger Lallemand où Adèle fait ses classes. Mais nous n'avons pas attendu les manifestations pour organiser des projets en lien avec l'environnement. Après le module consacré à la migration, je m'attends à ce que nos élèves suggèrent dans les prochaines semaines un atelier « réchauffement climatique. » Dans ce petit établissement saint-gillois, les membres de l'équipe éducative voient dans la manifestation un sujet d'actualité pouvant faire le « cas concret » de nombreux thèmes d'études. « C'est l'occasion de rebondir sur du vécu pour sensibiliser l'ensemble des élèves, même ceux qui ne vont pas manifester », renchérit le directeur.

Lorsque les premiers « brosseurs » sont retournés en classes, de nombreux échanges se sont organisés entre élèves et enseignants. « Ils nous interpellent depuis davantage », confirme Raphaël Van Breugel, directeur du Collège Saint-Hubert de Watermael-Boisfort, lui-même enthousiaste. En 2013, il inaugura déjà une cellule Environnement dans son établisse-

ment. Avant les manifestations, il y avait suffisamment d'éducateurs pour encadrer les différents projets organisés, du potager collaboratif au tri des déchets. « Mais là, on ne peut plus intégrer tous les élèves tant le nombre de ceux qui veulent s'investir augmente », observe-t-il. Ça vient des jeunes, c'est eux qui nous proposent des idées de projets. Mais il faut faire en sorte que cela ne parte pas dans tous les sens. » Pour cela, la structure va prendre de l'ampleur et être animée par davantage de professeurs et élèves de rhétos.

### Faire durer

Toutes les écoles n'avaient pas pris les devants. « Cette manifestation nous a permis de prendre conscience que certains étaient encore peu sensibilisés à la cause », avance Laurence Hubert, directrice de l'Institut Saint-Joseph. Dans cette école professionnelle, des activités sont déjà organisées, mais elles restent ponctuelles. « La manifestation nous motive à les renforcer : on va surfer sur cette vague pour sensibiliser davantage élèves et professeurs. Nous avons déjà fait appel à l'ASBL GoodPlanet pour faire des animations sur le tri des déchets et pour aller plus loin, nous avons contacté Bruxelles Environnement afin d'organiser d'autres campagnes. » (voir ci-contre) Récent ou non, les écoles s'emparent du sujet qui devient partie intégrante de l'environnement scolaire. « Maintenant qu'on a beaucoup par-

### HAUSSE DE DEMANDES

#### Plus de projets

Plusieurs écoles ont fait appel à Bruxelles environnement ainsi qu'à GoodPlanet ces dernières semaines. Par rapport au mois de janvier 2017, l'ASBL a vu les demandes des écoles doubler. Même son de cloche du côté de l'administration : « Il y a une nette tendance depuis quelques semaines dans les demandes pour nos outils pédagogiques et pour notre exposition permanente sur les enjeux environnementaux », explique Christophe Vermonden, chef du département éducation. Je suis très curieux de voir combien d'appels à projets nous recevrons cette année... »

lé de développement durable, il va falloir expliquer qu'on ne changera pas tout du jour au lendemain, conclut Joëlle Leyen, directrice des infrastructures de l'école Sainte-Véronique à Liège. Nous allons poursuivre sur cette lancée, en essayant surtout d'étoffer les moyens pour mettre en place des actions concrètes. Les décideurs ont leur devoir, mais nous aussi : mettre en place des initiatives durables, ensemble avec les élèves. » ■